

Elena Sherden

LE MOMENT PAPAVERO

Avertissements

Cet ouvrage est personnel et n'engage que l'auteur.

Plusieurs noms ont été changés.

Références

Couverture : Œuvre « Red Flower », signée Cel, tous droits réservés à l'artiste, Celine Zambon (zambonceline@gmail.com). Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

“Here's to You”, chanson de Joan Baez & Ennio Morricone, 1971.

“Sexy Bitch” ou “Sexy Chick”, chanson de l'Album One Love de David Guetta, 2009.

“Chi Mai”, musique instrumentale composée par Ennio Morricone en 1971 et repris dans le film Le Professionnel en 1981.

Auteur

Elena Sherden: ElenaSherden@yahoo.com

LE MOMENT PAPAVERO

Roman

D'après une histoire vraie

Papa, cinq filles et quatre mois.

Un instant de vie, pas une seconde à perdre.

*La pomme ou la sorcière, qui sera la plus belle du
royaume ?*

Resteront les pierres.

Sur l'Ile, les cendres et les premières fleurs du printemps.

Elena Sherden

Copyright © 2021 Elena Sherden

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Papa, Spéciale dédicace

*Here's to you, « Papa »
Rest forever here in our hearts
The last and final moment is yours
That agony is your triumph*

*Adaptée de « Here's to You »,
chanson de Joan Baez & Ennio Morricone, 1971.*

Mars

Ce moment commence au printemps, aux premiers jours du printemps, dans le Sud-Est de la France.

Notre week-end ski se termine. Nous rejoignons les copines, installées face aux pistes, sur les petites chaises en plastique. Les sommets encore enneigés nous entourent et le soleil est encore radieux dans le ciel.

Partis à l'assaut des pistes ce matin, nous ne faisons qu'une bouchée des crêpes et gaufres qui nous sont servies, comme si on n'avait pas mangé depuis plusieurs jours.

Franck se lève et prend une photo du groupe. Franck, mon mari depuis plusieurs années. Nous sommes pareils, même humeur et totalement synchrones sur les techniques de glisse au ski, pas tellement dans les règles de l'art, en slalom entre la piste et les arbres.

Dans la station, la neige a fondu sur la place du village. Les perles d'eau dégoulinent des rochers et nous indiquent que le printemps est déjà là.

Le retour en voiture se fait dans le calme, nous sommes partis avant la foule et tout le monde dort dans la voiture.

Nous traversons les gorges du Cians, nous faufilent entre les roches rouges, traversant les vallées pour rejoindre le bord de mer.

Après environ une heure de route, nous rejoignons la voiture des copines, laissée pour le week-end sur un parking. C'est ici que nos chemins se séparent. On s'embrasse. Deux bonnes bises sur les joues de chacune et nous voilà repartis chez nous.

Nous nous retrouvons enfin seuls avec Franck dans la voiture. Un coup d'œil de côté et un sourire de connivence. Nous nous sommes connus à la fin de l'adolescence, pendant nos études. Franck est blond avec de grands yeux bleus pétillants. Svelte et sportif, il peut facilement passer pour un adolescent. Nous sommes finalement très ressemblants avec mes yeux rieurs couleur noisette et mes épais cheveux châtain clair, tombant en grosses boucles sur mes épaules.

La traversée de la ville se fait au ralenti le long de la Prom, la baie des anges. Nous sommes nombreux à avoir profité de ce week-end bien ensoleillé. Nous sommes fatigués, bronzés et heureux.

Nous rejoignons notre appartement situé dans un petit immeuble du début XIXème, au cœur de la vieille ville. A l'abri du regard des passants, le bâtiment de deux étages avec ses volets bleu clair, presque turquoise, donne sur une cour intérieure en pelouse et terre battue. Au centre, se dresse un immense palmier. Des paniers de pêcheurs sont posés depuis

des années sur le toit des caves. Un puits recouvert de lierre se trouve devant la porte d'entrée principale et les fleurs le long du mur et des caves commencent à éclore.

Franck, en déplacement professionnel toutes les semaines, prépare maintenant sa valise.

Dans la cuisine, je sors une brique de soupe du placard en guise de préparation pour un léger dîner. En même temps, j'ai attrapé les plans de l'appartement, pour vérifier si un dernier ajustement est nécessaire. Les travaux de rénovation doivent bientôt démarrer.

Lundi 23 mars, je n'ai pas entendu Franck partir prendre l'avion tôt pour Paris ce matin. Ce sont les mouettes qui m'ont réveillée au petit matin. Quand je me lève, une odeur de pain grillé flotte encore dans l'appartement et me donne de l'appétit. Je commence par préparer mon café dans la cafetière italienne.

Dans le train régional qui me mène au travail, j'admire le lever de soleil au-dessus de la mer. Le matin, en cette saison, les couleurs rose et jaune se mélangent à quelques nuages de couleur bleue. Au loin, on pourrait distinguer des nuages au-dessus de la Corse, mais il faudrait monter sur les collines.

Après un petit quart d'heure à échanger du week-end avec les copines pendant le trajet du train, je sors de la gare et me dirige à pied vers les tours d'immeuble autour du

stade. Comme des centaines de personnes autour de moi, je rejoins mon bureau.

Dès mon arrivée dans les couloirs, l'activité bat déjà son plein et je n'ai pas le temps d'atteindre mon bureau que mon chef me tombe dessus :

– Lena, tu as vu le mail du Client ? Il faut répondre vite vite...

Petit, nerveux et pratiquement chauve, il a déjà fait trois fois l'aller-retour avec le bureau d'à côté.

Dans le pétrole, l'activité ne s'arrête pas. Avec les milliards de dollars dépensés par les compagnies pétrolières pour nos bateaux et terminaux, nous travaillons avec des fournisseurs et des chantiers de construction aux quatre coins de la planète. Il y a des emails à tout moment du jour et de la nuit.

Je lui réponds, avec un sourire navré :

– Non, pas encore...

Mon projet va bientôt rentrer dans la phase critique de l'assemblage. Tous les fournisseurs devront avoir livré à temps. En cas de défaillance, le service logistique se prépare à organiser les transports en avion. J'ai prévu plusieurs déplacements sur le chantier de fabrication à Abu Dhabi dans les mois qui viennent.

Dans ma boîte de réception, un email de ma sœur Clothilde retient mon attention. Ce n'est pas habituel. Elle

m'a écrit pendant le week-end. Assez pragmatique, factuelle, elle va à l'essentiel.

Clothilde a aussi écrit à mes deux autres sœurs, Faustine et Charlotte.

Clothilde nous informe que Papa est arrivé chez elle vendredi dernier.

Par reflexe, je regarde le calendrier posé devant moi. C'était le 20 mars, le premier jour du printemps.

Elle explique qu'il doit faire des examens médicaux parce qu'il a des maux de tête depuis deux mois. Il a aussi mal à une côte et n'a plus d'appétit. Il a perdu quelques kilos. Papa est venu en train de chez lui, seul.

En lisant cet email, je sens mon cœur battre un peu plus vite. Immédiatement, je m'isole dans un coin du couloir pour l'appeler :

– Je ne savais pas que Papa ne se sentait pas bien. Comment ça va s'organiser ?

– Pour l'instant on n'en sait pas plus. C'est tout récent. Nous aussi on était surpris. Il a passé le weekend tranquille avec nous et aujourd'hui, je vais l'accompagner à l'hôpital. On ira aux urgences de Lariboisière. C'est celui qui est à côté de chez moi.

– Et ça ne pouvait pas se faire chez lui ?

– Non, il ne voulait pas rester là-bas. Il y avait trop d'attente pour avoir des rendez-vous.

– Et là, comment il va ?

– Il va bien, un peu plus mince c'est tout.

– Il est seul ? Nadine n'est pas venue ?

– Non, elle travaille. Je l'ai eu au téléphone, tout affolée, comme d'habitude. Bon, Je vous tiens au courant de toute façon.

– OK, alors à très bientôt. Rappelle-moi quand tu en sais plus.

J'imagine bien Papa, quitter la Forge, la vieille bâtisse qu'il a retapée depuis quelques années et venir à Paris. Ancien tailleur de pierres sèches, curieux de tout, il a dû s'arrêter à tous les coins de rue où un morceau de bâtiment ou un portail en fer forgé a retenu son attention.

Avec son accent italien un peu traînant, qu'il a toujours gardé, il a dû engager la conversation avec un tas de personnes. Souriant, il les a écoutées raconter leurs histoires.

Le temps n'a pas d'importance pour lui et il suit à la lettre, comme tous les Sardes, la consigne « chi va piano va sano e va lontano ».

J'appelle immédiatement Franck pour partager la nouvelle avec lui et il me fait remarquer que :

– Ah oui ! lui qui est toujours en pleine forme, ce n'est pas dans ses habitudes de se déplacer pour faire toute une batterie d'examens.

Deux jours plus tard, Clothilde me laisse un bref message sur ma messagerie : « C'est moi, tu pourras me rappeler ? »

Sortie du travail, je rappelle Clothilde sur le trajet me menant à la gare. Son débit est plus rapide que d'habitude :

– Alors, voilà, on a reçu les premiers résultats des examens. Ils ont attendu plusieurs jours pour vérifier....

– Oui....

Elle continue et va directement à l'essentiel :

– Papa.....Papa.... a... un cancer.

Je m'arrête de marcher. Soudain, plus aucun bruit autour de moi. L'instant présent s'est vitrifié.

– Comment ça, un cancer ?

– Il a des métastases au cerveau et probablement un peu partout.

Mon cœur s'est arrêté de battre. Mon cerveau s'est englué et reste figé. J'ai du mal à respirer, mes yeux se brouillent.

Clothilde rajoute :

– Les cellules ont l'air de se développer rapidement, un stade avancé.

Impossible d'arriver à comprendre, j'essaie de réagir :

– Rapide ? On parle de combien de temps ?

– Les médecins pensent qu'il y en a pour moins d'un an, un an maximum.

– Un an ?

– Je suis désolée, je n'en sais pas plus.

– Il est où là ?

– Ils l'ont gardé à l'hôpital. Il doit faire d'autres examens.

– Il sait ?

– Je ne sais pas. Je suis désolée.

Je reste au milieu du trottoir avec le téléphone au bout de la main.

Au bout d'un long moment, je reprends ma respiration.

Finalement, je rentre chez moi comme un automate.

De retour dans l'appartement, je me précipite sur l'ordinateur pour me connecter à internet.

Mon cerveau a bien voulu se remettre à fonctionner.

Alors, on va regarder tout ça en face. C'est quoi au juste le cancer ? Mais vraiment ? Concrètement ? Ça veut dire quoi « avoir des métastases » ? Comment ça arrive ? Comment les médecins peuvent-ils être aussi sûrs de l'issue ? De la durée ? Ils pourraient se tromper ? Avec qui je peux en parler ?

Un millier de questions se bousculent.

Il doit y avoir une erreur. Le cancer, ce n'est pas seulement pour les autres ?

En même temps, je regarde les quelques cartons de déménagement stockés dans un coin du salon.

Les travaux dans l'appartement vont démarrer le mois prochain. Cela devrait durer trois mois. Toutes les cloisons vont être détruites, tout le réseau électrique et toute la plomberie vont être changés. Il faudra tout vider, on ne pourra pas vivre dans l'appartement.